

Périgord

Anne-Marie Cocula
Photographies d'Alain Bordes



ÉDITIONS SUD OUEST



En pages précédentes : En vigie, sur les bords de la Dordogne, Castelnaud-la-Chapelle.

En pages 142-143 : Quand le château de Commarque joue à cache-cache avec celui de Laussel.

Périgord

© Copyright 2010 – Éditions Sud Ouest. Ce livre a été imprimé par Pollina à Luçon (85).

La photogravure couleur est de Labogravure Image à Bordeaux (33).

ISBN : 978-2-81770-068-7 – Éditeur : 30698.01.05.09.10 – N° d'impression :

Anne-Marie Cocula

Ouvrages d'Anne-Marie Cocula :

Brantôme, Amour et Gloire aux temps des Valois, Albin Michel, 1986

Montaigne, maire de Bordeaux, rédaction de la partie historique, l'Horizon Chimérique, 1992

L'Estuaire, « Rivière de Gironde », en collaboration avec E. Audinet, J.-L. Chapin et J.-C. Ittel, L'Horizon Chimérique, 1991

Étienne de La Boétie, Éditions Sud Ouest, 1995

La Dordogne des bateliers, Tallandier, rééd., 1995

Histoire de Bordeaux, Le Pérégrinateur, 2010

Ouvrages d'Alain Bordes :

Périgord sur Dordogne, Chêne-Hachette, 1981

France du terroir, (collectif) Chêne-Hachette, 1983

Cité d'Islam (collectif), Arthaud, 1987

La Dordogne, Privat, 1995

Jardins Ouvriers, Flammarion, 1998

Jardins Bio, Flammarion, 2000

Eugène Le Roy, regards sur le Périgord, Éditions Sud Ouest, 2000

À Beyrouth, Vivre le Bois des Pins, Dar An Nahar Beyrouth, 2004

Vallée de la Dordogne (collectif), Gallimard, 2005

Périgord

Photographies d'Alain Bordes

ÉDITIONS SUD OUEST

Un Périgord ou des Périgords ?



En préambule cette question mérite d'être posée à celles et ceux qui ont en charge les intérêts de cette belle contrée. Ainsi, au ministère de l'agriculture, on propose une division du département de la Dordogne en sept « régions naturelles » : au nord, le Ribéracois et le Nontronnais, au centre, le Périgord blanc, de loin le plus étendu, à l'ouest, les massifs forestiers de la Double et du Landais, au sud, le Bergeracois, enfin, au sud-est, le Périgord noir. Plus poétiquement, les auteurs de guides touristiques décrivent quatre Périgords en couleurs : au nord, le Périgord vert, qui doit sa teinte d'espérance à l'abondance de ses prairies et de leur maillage de ruisseaux. Au centre, le Périgord blanc en référence aux teintes claires de ses falaises calcaires entaillées par le cours des rivières. Au sud, le Périgord pourpre qui reflète le paysage automnal des vignes du Bergeracois. Au sud-est, le Périgord noir qui doit son appellation aux massifs des yeuses ou chênes

verts dont le feuillage sombre recouvre été comme hiver les coteaux du Sarladais. Quant aux spécialistes du climat, il leur plaît d'insister sur de fortes nuances météorologiques au sein d'un département pourtant bien tempéré : si le flanc ouest du Périgord reste ouvert aux influences océaniques qui remontent le cours de la Dordogne, sa partie orientale connaît des étés plus chauds et plus secs annonciateurs de ceux du Quercy. Côté nord, le département est sensible à la rigueur des hivers limousins tandis qu'au sud il bénéficie de l'ensoleillement et de la moindre humidité des pays de la moyenne Garonne. Les géographes, quant à eux, sont davantage sensibles au tracé des rivières – La Dronne, l'Isle, l'Auvézère, la Dordogne et la Vézère – qui découpent le Périgord en « pays » divers et variés avec, pour point commun, des contrastes toujours renouvelés entre coteaux et vallées. Pour clore cette revue des Périgords, il peut être tentant de rappeler les rivalités qui ont opposé, à travers siècles, leurs trois principales cités : Bergerac, Périgueux et Sarlat.

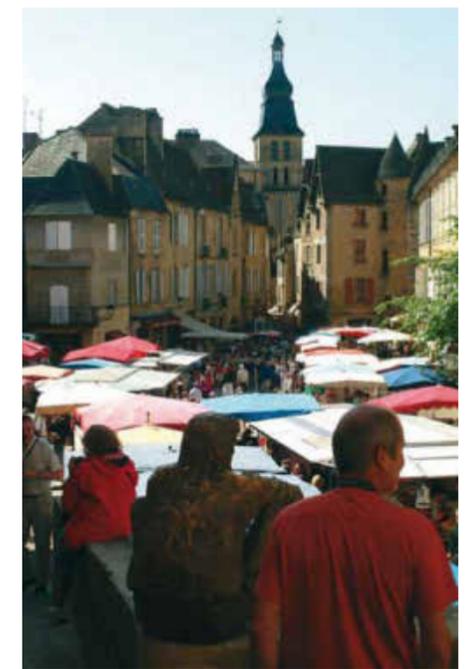
Telle une couleuvre périgorde, la Vézère serpente entre les hautes falaises criblées de grottes et entaillées d'abris sous roche.



Aux yeux des historiens du Périgord, la réalité est à l'opposé de ces distinctions ou de ces tentatives d'écartèlement : pour eux, c'est parce qu'il existe une unité forgée à travers les siècles et les épreuves que les Périgourdins peuvent se permettre d'insister sur leur diversité, voire d'afficher leurs différences ou leurs divergences. Pareille cohésion n'est ni le fruit du hasard, ni la conséquence de découpages administratifs. Elle résulte d'un très long parcours historique, jalonné d'étapes et scandé par des périodes dont la durée se réduit à mesure qu'elles se rapprochent de nous. La première, de loin la plus longue, englobe les naissances successives de la province avec, pour origine, l'implantation de la nation gauloise des Pétrucos qui ont donné leur nom au Périgord. Viennent ensuite les siècles du Moyen Âge qui se terminent en 1453 à la fin de la guerre de Cent Ans, à l'issue de la bataille de Castillon, livrée à la frontière du Périgord et du Bordelais. Les trois siècles suivants sont ceux de l'élaboration d'une identité périgourdine. Celle-ci se construit à force de résistances contemporaines des guerres de Religion et des révoltes des croquants du XVII^e siècle, avant de s'affirmer au « siècle des Lumières » malgré la persistance d'ombres tenaces, sociales et économiques. Les débuts de la Révolution de 1789 n'apportent qu'une satisfaction partielle à la revendication d'une autonomie provinciale, ardemment souhaitée dans les cahiers de doléances. La création du département de la Dordogne, en 1790, n'est qu'une consolation sur le parcours jamais interrompu de la centralisation française. La troisième et dernière étape, qui mène jusqu'à nos jours, est celle de la reconnaissance bien encadrée d'une identité périgourdine. Elle résulte de plusieurs facteurs, tantôt hérités du passé, tantôt issus des révolutions du XIX^e siècle. À cette époque se produisent les grandes découvertes des sites préhistoriques permises par les progrès de la science et l'audace des pionniers de l'exploration des grottes. Leur datation permet de reculer les origines du Périgord jusqu'à « la nuit des temps », faisant de lui, en un raccourci saisissant, le pays de l'Homme. Est-il meilleure consécration d'une identité ?

▲ Le bourg de Limeuil, à la confluence de la Dordogne et de la Vézère, dont les eaux se côtoient avant de se mêler.

La place du marché de Sarlat où se presse la foule à l'ombre des parasols colorés. ▼





La gabarre du port de Bergerac dans un face-à-face coloré avec le pont sur la Dordogne.

Naissances du Périgord



Nation et territoire des Pétrucos

Ils entrent dans l'histoire en 52 av. J.-C., lors de la guerre des Gaules conduite par César, au moment où Vercingétorix, assiégé dans Alésia, réclame aux tribus gauloises des renforts. Celle des Pétrucos doit lui envoyer 5000 hommes : soit un chiffre élevé qui révèle l'importance de cette nation dans la Gaule. À cette date le territoire des Pétrucos correspond à celui du Périgord d'aujourd'hui. Belle pérennité de plus de deux mille ans, soulignée par Jean-Pierre Bost, historien de l'Antiquité : « Malgré quelques modifications intervenues au fil des siècles, le cadre ainsi défini s'est perpétué à travers la cité d'époque romaine puis le diocèse médiéval, jusqu'au département actuel de la Dordogne. » Une fois vaincus, les Pétrucos n'abdiquent pas et leurs vainqueurs apprendront, après la conquête, à composer avec eux.

Ainsi, en 16 avant J.-C., l'intégration du territoire des Pétrucos dans la province romaine d'Aquitaine reconnaît la dignité des vaincus en les mettant à l'abri d'un asservissement. Une preuve en est donnée par le choix du nom de leur capitale : elle s'appellera Vesunna en honneur d'une de leurs divinités, associée comme tant d'autres au panthéon romain. Conçue pour recevoir l'agrément des élites locales incitées à collaborer avec Rome, la cité devient l'instrument d'une romanisation juridique, administrative et architecturale, favorisée par la construction de routes qui convergent vers elle et l'enserrent dans un réseau commercial et militaire dominé par l'administration impériale. L'édification de la ville et la construction de monuments publics comme les portes, les arènes et le temple de Vésone, dont subsiste l'imposante tour ou *cella*, participent à cette volonté d'assimilation progressive, consentie dans le respect des traditions et de la religion des Pétrucos. Des villas urbaines telle celle des Bouquets sur laquelle est édifié l'actuel musée de Vesunna traduisent l'adhésion des élites à une civilisation romaine devenue gallo-romaine.

La tour de Vésone, antique *cella* du temple de Vesunna.



Le lent affaiblissement de l'Empire met en péril cet équilibre en accentuant la menace de l'invasion de peuples « barbares », longtemps contenus aux frontières du *limes*. Pour se protéger, les habitants de Vesunna édifient à la fin du III^e siècle des remparts avec les pierres de leurs monuments. Leur ville, comme tant d'autres, notamment Bordeaux, n'est plus qu'une peau de chagrin par rapport à la cité des premiers siècles. Ce faisant, en laissant hors les murs l'essentiel de leur territoire, les Pétrucos ont permis le maintien de leur ville comme capitale de leur nation. Bientôt l'expansion du christianisme renforce leurs résistances : au milieu du IV^e siècle, l'implantation d'un diocèse et l'installation d'un évêque renforcent la solidarité des habitants face aux invasions, notamment celle des Germains en 407. Si les remparts de Vesunna n'ont pas résisté à ces guerriers avides de butin, l'évêque Pegasus aurait, selon le témoignage de Paulin de Nole, fait preuve d'un grand courage pour sauver les habitants de la cité. Une seconde vague d'invasions, celle des Wisigoths, convertis à l'arianisme, fut moins brutale et plus durable. Installés en Aquitaine au V^e siècle, ils cohabitent avec les populations locales sous l'autorité de l'administration impériale. La chute de l'empire romain d'Occident, en 476, les prive de ce soutien et les expose au ressentiment des évêques catholiques qu'ils ont persécutés. Le roi des Francs, Clovis, nouvellement converti, exploite cette situation pour faire valoir son ambition de conquérant. En 507, vainqueur à Vouillé d'Alaric II, le roi des Wisigoths, il annexe l'Aquitaine. En même temps qu'elle, le Périgord fait son entrée dans le royaume franc. Il a conservé de l'occupation des Wisigoths une toponymie révélatrice de grands domaines dont l'implantation prolonge l'exploitation agricole des villas gallo-romaines avec une faveur similaire accordée au décor champêtre de mosaïques subtilement colorées. Sans surprise, ils se trouvent concentrés à proximité des rivières, voies primordiales de circulation et d'échanges.



Le jardin des arènes de Périgueux, longtemps après les jeux du cirque.

Vesunna, musée gallo-romain de Périgueux

Photo Denis Nidos.



Vesunna, musée gallo-romain de Périgueux

D'emblée, l'harmonie de l'ensemble l'emporte sur tout le reste. Au bas, selon plusieurs niveaux de fouilles, l'immense *domus urbana* (maison urbaine) de Vésone, dite maison des Bouquets, construite au milieu du I^{er} siècle à l'ombre du temple de la déesse Vesunna dont il ne reste que la tour ou *cella*, c'est-à-dire le cœur du temple qui abritait la statue de la divinité protectrice de la cité. Éventrée par une immense brèche, mais encore miraculeusement debout, la tour de Vésone, lieu emblématique de contes et de légendes, a subi les outrages du temps et ceux des habitants qui, des siècles durant, l'ont utilisée comme carrière après son abandon religieux au III^e siècle. Sur cette *domus*, modifiée, agrandie, rehaussée jusqu'au III^e siècle, et découverte en 1959, l'architecte Jean Nouvel, mondialement connu et familier de la région, a fait édifier un bâtiment de verre aux structures d'acier, ouvert à la lumière, à la fois respectueux du parc environnant et de l'organisation interne de la *domus* que les

visiteurs découvrent peu à peu en empruntant les passerelles qui guident leur cheminement, pas à pas. Harmonie idéalement réalisée entre une civilisation exhumée dans le moindre détail de la vie quotidienne et une architecture dont la modernité est mise au service du passé, avec respect et exaltation. Dès l'entrée, à l'ombre du chêne vert multicentenaire qui monte la garde, les visiteurs vont de découvertes en découvertes, les plus belles étant sans doute celles des peintures qui décoraient cette demeure aristocratique.

Les siècles des mondes clos du haut Moyen Âge

La disparition de l'Empire romain, le reflux des Wisigoths et la conquête franque annoncent les siècles du haut Moyen Âge, ceux des mondes clos qui se constituent alors en Occident. Bien protégés, ces lieux de vie, refermés sur eux-mêmes en cas de danger, offrent une garantie de survie. Ils trouvent en Périgord un territoire d'élection comme en témoigne le premier âge des châteaux de bois édifiés sur des tertres ou perchés sur des rochers. Leur construction répond aussi à la nécessité vitale de surveiller les principales voies de passages et d'invasion tels les cours des rivières qui traversent la région. Le peuplement est facilité à proximité de ces sites qui sont autant de refuges en cas de nécessité.

Ce relatif isolement crée de nouvelles hiérarchies qui modifient l'organisation de la société et en accentuent les contrastes. La dureté des temps offre distinction et privilèges à ceux qui pratiquent le métier des armes. Successeurs d'une aristocratie rurale, elle-même héritière des grands propriétaires des domaines gallo-romains, ces soldats (*milités*) représentent les toutes premières générations des ancêtres d'une noblesse dont la qualification officielle date seulement du début du XIII^e siècle. Leur force, leur rôle et leur petit nombre font d'eux des dominants par rapport à tous ceux qui dépendent d'eux : ainsi de tous les travailleurs du monde rural, artisans et paysans. Au sein de ce corps social ne subsistent que de rares représentants d'une administration embryonnaire, incapables de faire respecter une quelconque autorité souveraine ou présumée telle. Les successeurs de Clovis, trop occupés à se partager son royaume, en font l'amère expérience pour le plus grand profit de ducs d'Aquitaine avides d'indépendance. L'un d'eux, le duc Waïfre, subit la dure loi de la reconquête menée par Pépin le Bref dès son accession à la royauté en 751. Waïfre en est réduit à faire du Périgord son terrain de guérilla en pratiquant la politique de la terre brûlée afin de retarder l'avance de son adversaire. Il ne doit provisoirement son salut qu'à la densité des forêts de la Double. C'est là que Pépin le Bref, pressé d'en finir, a recours à la trahison en le faisant assassiner par l'un de ses proches. En 768, Charlemagne hérite d'une province pacifiée et peut honorer le Périgord de sa présence pour y rétablir une administration digne de sa confiance. La preuve en est donnée, en 779, par la création d'un comté du Périgord avec, à sa tête, le comte Widbod.

Une dynastie à toute épreuve, celle des comtes de Périgord

À l'instar de Widbod, les premiers comtes furent obéissants envers le pouvoir qui les avait mis en place. Leurs successeurs, dont l'émancipation est contemporaine du péril majeur des invasions normandes, le furent beaucoup moins. Dès 845, ces envahisseurs venus de la mer ont appris à remonter les cours d'eau qui les mènent vers l'intérieur des terres, à la recherche de butins dont

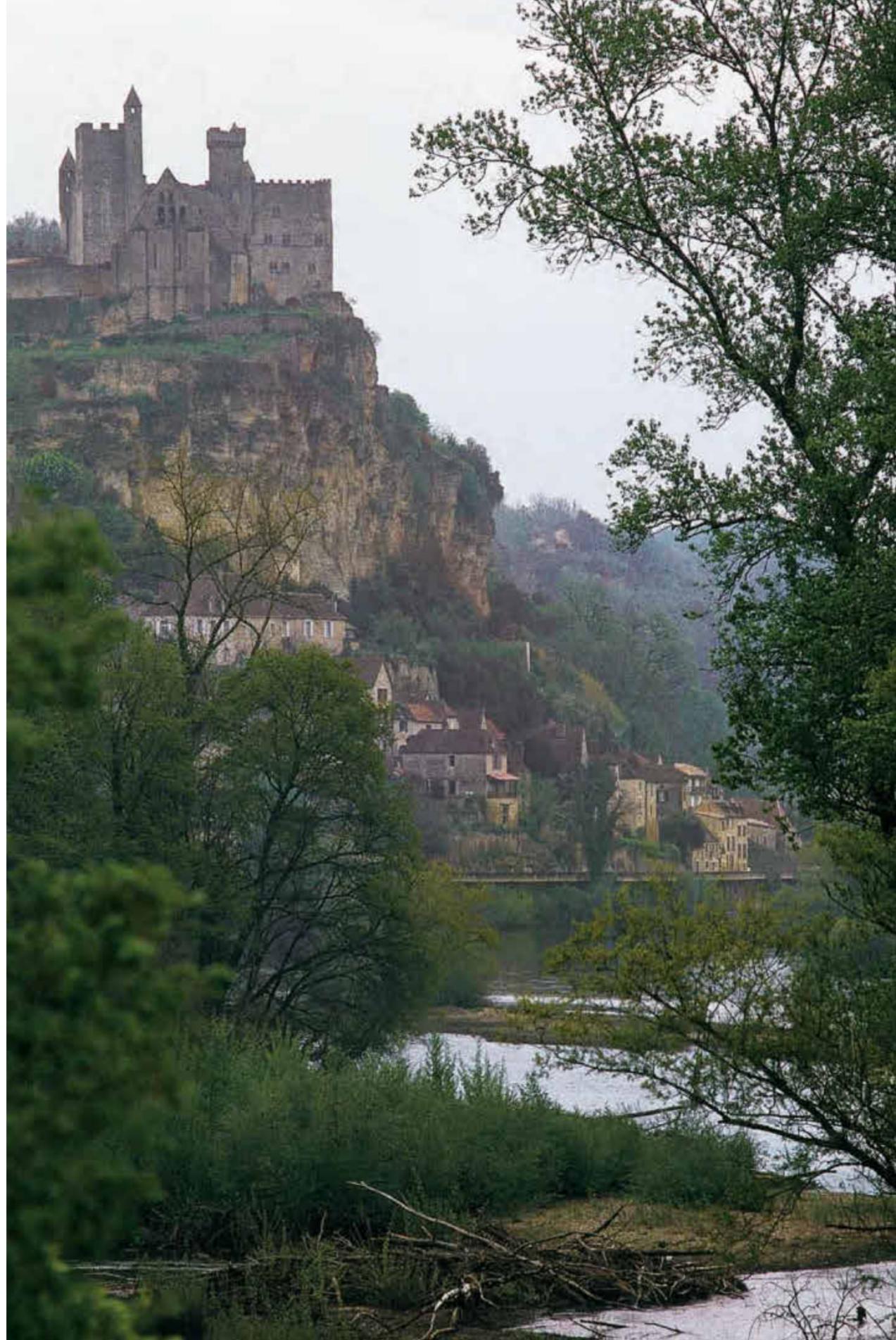


les plus prisés sont les trésors d'Église. En 849, ils incendient Périgueux et pillent la toute jeune abbaye de Brantôme. Satisfaits de cette première expédition, ils renouvellent leurs raids durant les décennies suivantes. Cette menace permanente est l'occasion pour le comte Vulgrin de rompre des liens distendus avec la royauté et de fonder une dynastie : à sa mort, en 886, il désigne son fils Guillaume pour lui succéder en Périgord. Promu Guillaume I^{er}, celui-ci régna assez longtemps— jusqu'en 920 — pour assurer l'avenir de sa dynastie. Et ses héritiers eurent assez de descendants pour conforter la longévité de leur lignée jusqu'en 1399, soit plus d'un demi-millénaire depuis l'accession de Vulgrin à la tête du comté...

Brantôme, « la Venise du Périgord », cernée par la Dronne et protégée par sa grande abbaye restaurée au XIX^e siècle.

Dans un royaume affaibli par la constitution de principautés autonomes, les descendants de Vulgrin ne se privent pas de proclamer haut et fort leur indépendance. L'un d'eux, Aldebert I^{er}, a même inscrit son nom dans les manuels d'histoire en lançant à Hugues Capet et à son fils Robert cette apostrophe fameuse, éclairante pour les origines de la monarchie française : « Qui vous a faits rois ? ». Aldebert savait fort bien ce qu'il disait en interpellant ainsi celui que les comtes et ducs de Francie occidentale venaient de proclamer roi en 987. Il lui rappelait sans ménagement qu'il n'était qu'un élu parmi ses pairs et que sa fonction ne pouvait être héréditaire. Aldebert avait-il déjà effacé de sa mémoire, au bout d'un siècle, les origines du pouvoir de sa maison ? Son apostrophe, qui en dit long sur ses rapports d'insubordination avec le premier des Capétiens, oublie ou veut oublier que le tout nouveau roi de France a pris la précaution de se faire sacrer et d'associer son fils Robert à la couronne.

Le château de Beynac, dont la haute stature crénelée jaillit de la falaise qui domine le village et les méandres de la Dordogne.



En dépit des vicissitudes de l'histoire, de violences familiales excessives, d'alliances matrimoniales tumultueuses et de maints règlements de compte, tous capables d'inspirer plusieurs romans d'Alexandre Dumas, cette lignée comtale a marqué le Périgord de son empreinte. Certes son territoire a varié au gré des donations faites à l'Église et en raison de l'appétit de terres des vicomtes du Limousin et des évêques d'Angoulême, mais l'essentiel de ses possessions repose sur une solide assise centrale, entre les vallées de la Dronne et de la Dordogne, qui lui donne autorité sur Périgueux, la seule ville du Périgord. En même temps, les comtes ont su rallier des fidèles, gardiens des châteaux installés sur les rivières et les routes qui accèdent au cœur du comté.

Ces vassaux en puissance ne pouvaient se passer de la protection comtale qui, à son tour, avait besoin d'eux. Échanges de bons procédés qui conduisent à la vassalité et permettent de résister face aux lignages qui grandissent à la périphérie du comté. À l'est, les vicomtes de Limoges ne contrôlent-ils pas les châtelains d'Hautefort, de Salignac, de Montignac et de Terrasson? Au sud, la maison de Bergerac n'est-elle pas en train d'affirmer son autonomie à l'égard des comtes? Cette sauvegarde incessante d'un comté convoité par tant de voisins est, à elle seule, une arme de résistance. Enfin, les comtes ont su rallier à leur cause la première force constitutive d'une unité en Périgord: l'Église et les clercs du diocèse de Périgueux. La similitude de leurs territoires respectifs étant le meilleur atout de leur rapprochement.

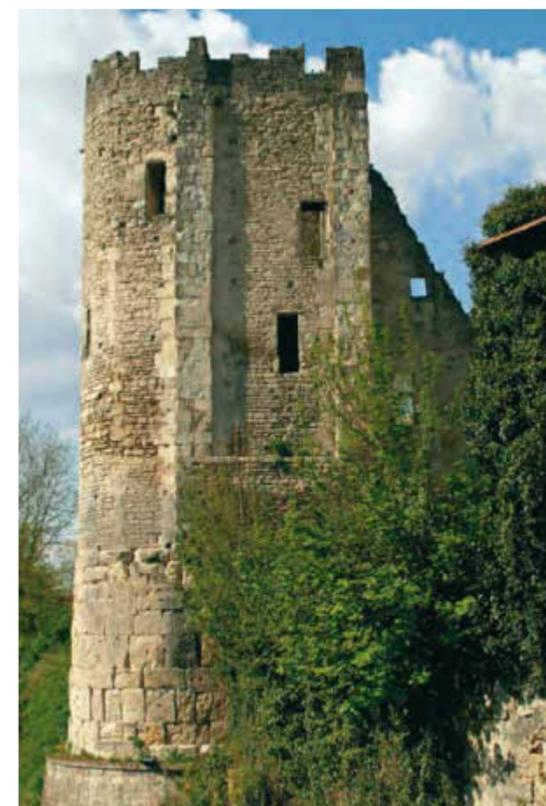


▲ La cathédrale Saint-Front et ses clochetons dans la brume qui nappe les sept collines de Périgueux.

Le château Barrière, à Périgueux, édifié sur les remparts de Vesunna. ▼

Saint Front, le protecteur des Périgourains

Au départ des Wisigoths, la christianisation a repris en Périgord. Elle est l'œuvre d'évêques qui mettent leurs pas dans les empreintes de leurs prédécesseurs après un siècle de persécutions religieuses. Le plus ancien, l'évêque Chronope (506-533), eut la belle et rude tâche de relever les églises en ruines et d'en fonder de nouvelles. Parmi celles-ci se trouverait l'abbaye du Puy-Saint-Front, toute proche du tombeau de son saint patron. Même avancée dans le temps et auréolée par les récits merveilleux des Vies de saints, rédigés quelques siècles plus tard, cette implantation bouleverse le destin de Vesunna, la capitale des Pétrucos. Ravalée au rang de Cité, elle est, peu à peu, distancée par Périgueux, la ville blottie près de l'abbaye du Puy-Saint-Front. Chronope ne saurait être tenu pour responsable de ce déplacement

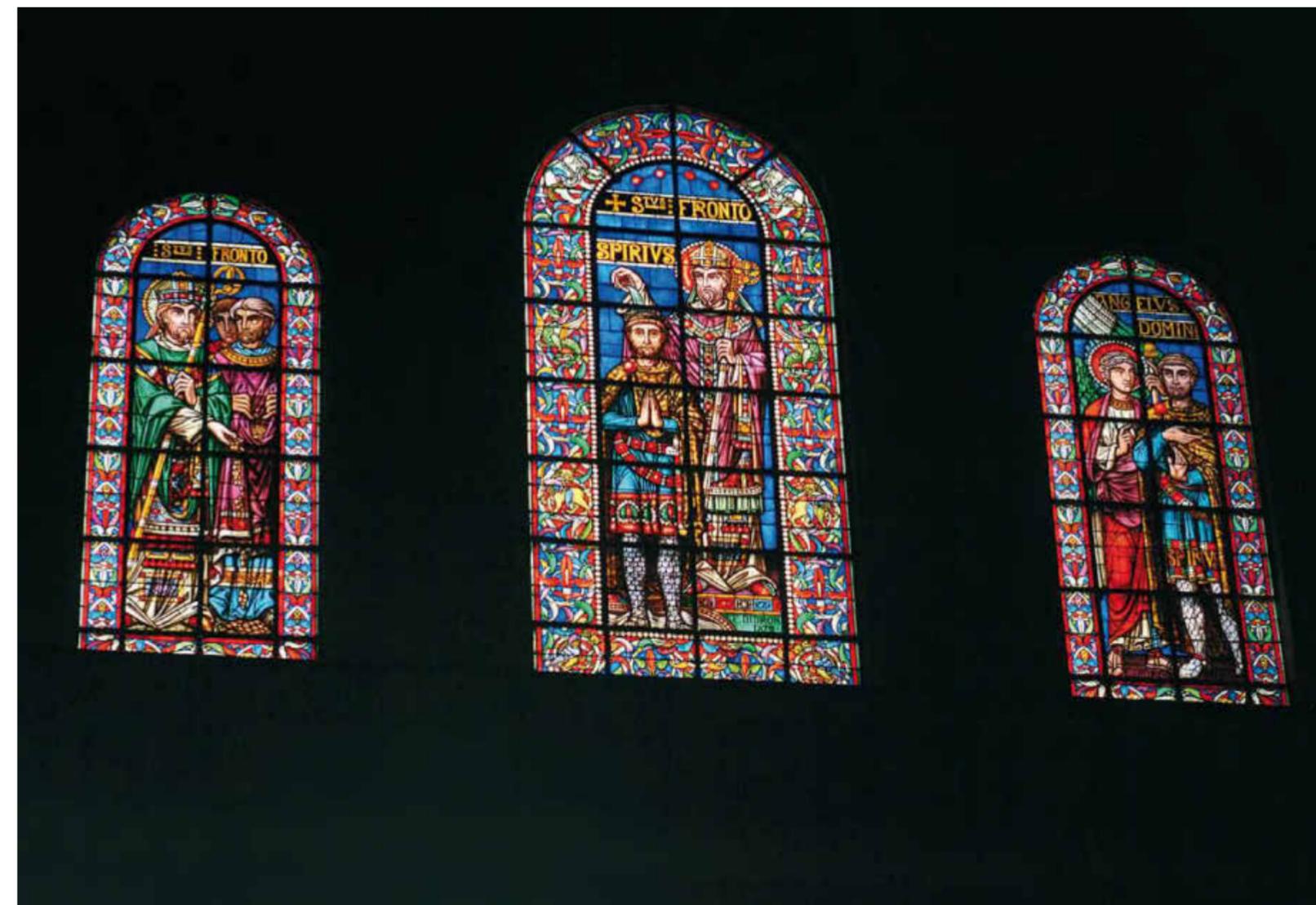
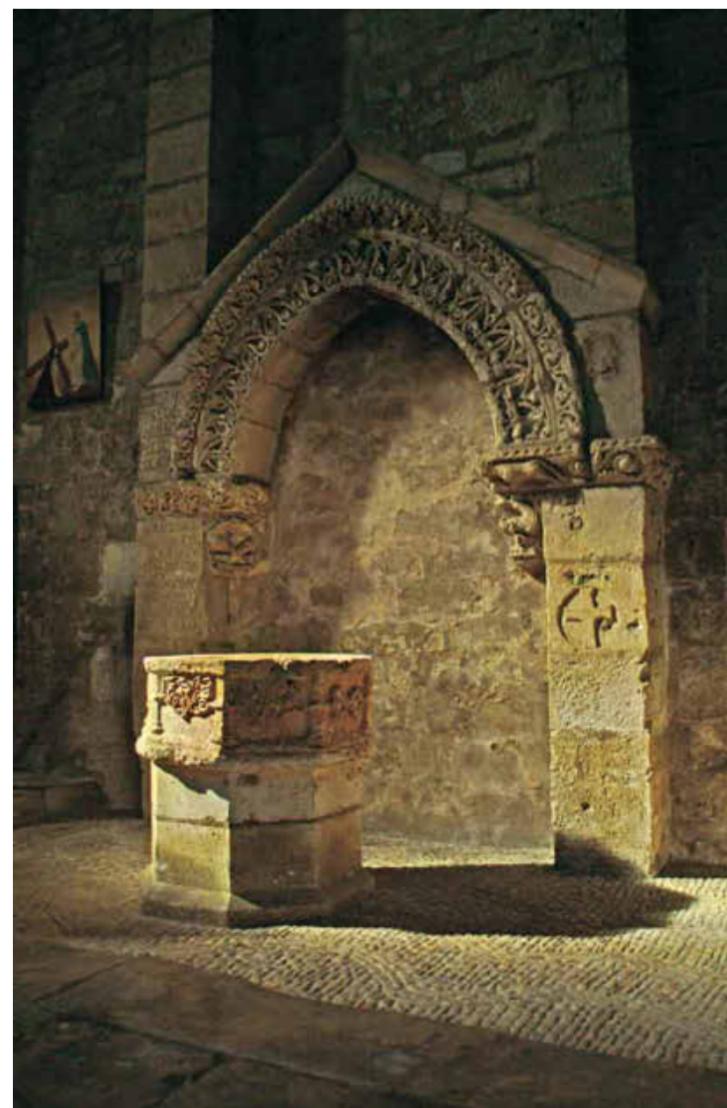


Recueillement dans la crypte de Saint-Front.

du cœur de la ville puisque lui ou l'un de ses proches successeurs a fait édifier, dans la Cité, la cathédrale Saint-Étienne.

Est-ce encore Chronope qui sut, le premier, invoquer le patronage de saint Front en le présentant comme l'évangéliste du Périgord? En tout cas, son culte commence à prendre forme au VII^e siècle et la rédaction de sa première Vie est contemporaine du IX^e siècle, au moment de l'émancipation des comtes de Périgord. Qu'importe que saint Front ait ou non existé puisque sa présence spirituelle est bel et bien là pour soutenir l'action des clercs et celle de puissants laïcs qui les protègent, en attendant que des artistes donnent apparence et vie à sa personne, et sculptent dans le bois ou la pierre ses miracles. Saint Front ne chemine pas au hasard, il sait où porter ses pas et ceux-ci le mènent vers des lieux où existe déjà une vie religieuse, même fragile: ce sont les premières paroisses dont la création remonte en Périgord au V^e siècle. Elles sont alors peu nombreuses et donc très étendues. Aucune d'elles ne porte encore le nom du futur saint patron du Périgord. Elles s'appellent Saint-Pierre, Saint-Étienne ou Saint-Martin et s'apprentent à donner naissance à d'autres paroisses au fur et à mesure de la croissance du peuplement et de la progression des défrichements. C'est dans cette seconde vague de créations, entre le VII^e et le X^e siècles, que de nombreuses paroisses choisissent le patronage de saint Front. Rien n'est plus résistant que ce tissu paroissial, lentement fabriqué et toujours résistant après plus d'un millénaire d'existence. Il a servi de canevas à la configuration des communes du département et à leur dénomination puisque cent cinquante d'entre elles, au moins, sont restées fidèles à leur saint patron!

Les premières grandes abbayes, fondées en Périgord aux IX^e et X^e siècles, ont un foyer religieux déjà existant même si certaines, telles Saint-Astier et Chancelade, se veulent héritières d'ermitages surgis de sombres forêts inhospitalières. D'autres, comme Brantôme, préférèrent être nées sous les pas de Charlemagne, l'empereur à la barbe fleurie. Il est vrai que ses moines pouvaient s'enorgueillir d'appartenir à la plus ancienne abbaye périgourdine, sans doute fondée entre 814



et 817. Le monastère de Sarlat et l'abbaye de Paunat doivent dater aussi du IX^e siècle, mais seuls les Normands, acharnés à les piller puis à les détruire, auraient pu témoigner de leur aspect et de leur richesse. Le X^e siècle les voit naître ou renaître à nouveau en une vague qui s'amplifie aux XI^e et XII^e siècles. L'ensemble est impressionnant: il comprend Saint-Sauveur de Sarlat, devenue Saint-Sacerdos au début du XII^e siècle, Brantôme, Saint-Front de Périgueux, Saint-Astier, Saint-Jean-de-Côle, Saint-Avit-Sénieur, Chancelade, Dalon – où le troubadour Bertran de Born finit ses jours –, Cadouin, Peyrouse et Boschaud, sans oublier les nombreux prieurés périgourds rattachés à des abbayes situées hors de la région.

Cet ensemble cache une grande diversité: celle des ordres religieux, bénédictin puis cistercien, auxquels sont rattachées ces abbayes, celle de l'abondance de leurs richesses spirituelles et tem-

Le livre multicolore des vitraux de la cathédrale consacrés à la Vie de saint Front.



Sur les traces des abbayes qui ont défié les siècles : Chancelade, haut lieu de spiritualité à proximité de Périgueux.



▲ L'église fortifiée de Paunat, et ses ouvertures perchées en hauteur.



▲ Au sortir des frondaisons, Saint-Avit-Sénieur.

▼ Le saint suaire de Cadouin.

porelles, celle de leur rayonnement et de leur renommée. Saint-Front n'abrite-t-elle pas le corps du saint patron du Périgord? Saint-Sacerdos ne détient-elle pas, outre le corps de ce saint, celui de sa mère, sainte Mondane, et un fragment de la vraie croix? Cadouin, qui se flatte de posséder le saint suaire du Christ, la relique des reliques, n'est-elle pas devenue le lieu d'un pèlerinage qui dépasse les frontières du Périgord? Quant à Chancelade, fondée en 1128, elle est dès ses origines un haut lieu de spiritualité. Mais toutes ces abbayes ont en commun, avec les églises et les chapelles qui leur sont contemporaines, d'offrir de grands chantiers et de belles commandes aux artistes d'un art roman dont certains caractères sont périgourdin.

Leur construction bouleverse le paysage. Jamais encore de tels édifices n'avaient grandi en Périgord à des endroits aussi éloignés les uns des autres. Les grands monuments antiques avaient été presque exclusivement réservés à Vesunna. Désormais ruinés et abandonnés, ils ont perdu leur âme. Le même destin a frappé les confortables villas gallo-romaines du Bas-Empire, ruinées ou rasées au cœur de leurs grands domaines, morcelés et passés dans d'autres mains. Les premières églises, édifiées lors de la christianisation de la région, ont été détruites lors des invasions. Et les premiers châteaux n'avaient d'autre fonction que de défendre leurs hôtes et leurs hommes d'armes. Rien n'était trop beau, au contraire, pour les édifices consacrés à Dieu et à ses serviteurs.

Telle est la vocation de l'art roman périgourdin dont les premières créations datent des dernières décennies du XI^e siècle. La plus ancienne est peut-être l'immense clocher à gâbles de Brantôme, édifié sur le rocher qui lui a servi de carrière. Durant la première moitié du XII^e siècle, les constructions deviennent plus nombreuses. Elles reflètent les caractéristiques d'un art roman périgourdin né d'un mélange réussi d'emprunts locaux faits par des maîtres d'œuvre qui vont d'un chantier à l'autre dans la France méridionale. Ceux qui travaillent en Périgord affectionnent la coupole sur pendentifs, qu'elle soit isolée ou en files dans le cas de grands édifices tels Saint-Front, Saint-Étienne-de-la-Cité ou Saint-Avit-Sénieur. Ils apprécient aussi le recours à des structures fortifiées qui font de l'église un château fort avant que ceux-ci n'aient pris forme : ainsi de l'église de Trémolat dont les fondements recouvrent un ancien établissement religieux du VII^e siècle. Ces maîtres d'œuvre, qui excellent dans l'alliance de la sculpture et de l'architecture, inspirée peut-être par les monuments antiques de Vesunna, se montrent plus discrets dans la décoration des

Table des matières

<i>Introduction : un Périgord ou des Périgords?</i>	8
<i>Naissances du Périgord</i>	12
Nation et territoire des Pétrucos.....	12
• Vesunna, musée gallo-romain de Périgueux.....	13
Les siècles des mondes clos du haut Moyen Âge.....	14
Une dynastie à toute épreuve, celle des comtes de Périgord.....	14
Saint Front, le protecteur des Périgourdiens.....	17
Châteaux et villages : un mariage de raison.....	29
• Le Périgord sur le chemin de Saint-Jacques.....	32
Le Périgord entre Capétiens et Plantagenêts.....	41
L'entrée en scène de la bourgeoisie.....	46
Le siècle des « cavaliers de l'Apocalypse » (Pierre Goubert).....	48
<i>L'affirmation du Périgord</i>	52
Renaissances plurielles.....	52
• La batellerie.....	53
• « Essais sur poutres » (Alain Legros).....	56
L'âge d'or des châteaux périgourdiens.....	57
Une écharpe protestante riveraine de la Dordogne.....	65
Le Périgord méridional, l'une des marches du trône d'Henri IV.....	68
Le Périgord : patrie de Brantôme, de La Boétie et de Montaigne.....	70
Les révoltes des croquants ou la guerre aux « ennemis du repos public ».....	72
La reconquête des sujets et des âmes en Périgord.....	74
Une furieuse quantité de pauvres : la fin du grand siècle en Périgord.....	80
Ombres sur le Périgord du siècle des Lumières.....	81
Les petits plats dans les grands : morceaux choisis périgourdiens.....	88
<i>Éternité du Périgord</i>	96
De la province du Périgord au département de la Dordogne (1790) : rupture et continuité.....	96
L'aube des temps nouveaux en Périgord.....	100
Notables et paysans périgourdiens.....	102
Rentrée dans le rang.....	105
• Jardins périgourdiens.....	106
Voyages de l'aube à l'aurore de l'humanité.....	120
• Lascaux, année 1940 : éphémérides d'une découverte.....	123
Les risques du passé.....	124
• Le pôle international de la Préhistoire.....	131
<i>Bibliographie</i>	136



Carte de la Dordogne



Sûre pour ses habitants, vertigineuse pour ses assaillants, Domme offre le plus vaste des panoramas sur la vallée de la Dordogne et ses châteaux riverains.



Périgord

Anne-Marie Cocula
Photographies d'Alain Bordes

Il existe une identité du Périgord. Forcée par plus de 2 000 ans d'histoire, depuis la nation gauloise des Pétrucos jusqu'à nous, elle s'est transmise de génération en génération avant de s'épanouir avec la découverte des principaux sites préhistoriques.

C'est l'histoire de cette ancienne province, devenue le département de la Dordogne, et de ses hommes, que nous raconte Anne-Marie Cocula dans cet album magnifiquement illustré, avec tout son talent et toutes ses connaissances d'historienne et de Périgourdine.



Photo Gilbert Alban

Anne-Marie Cocula, historienne, professeur des Universités, a été présidente de l'université Bordeaux-III. Elle a écrit de nombreuses études sur l'histoire du Périgord, notamment *La Dordogne des bateliers* (Tallandier), *Brantôme, amour et gloire aux temps des Valois* (Albin Michel).



Alain Bordes vit et travaille au Buisson-de-Cadouin depuis plus de 30 ans. Il est devenu, à travers ses livres et ses expositions, l'un des photographes les plus emblématiques du Périgord.

En couverture : le château de Beynac sous la brume.

24,90 €

978-2-81770-068-7



9 782817 700687

www.editions-sudouest.com

ÉDITIONS SUD OUEST